

Sophye Soliveau  
à la Dynamo à Pantin,  
le 10 janvier.

PHOTO ELODIE MARTIAL



C'est un nom qui commence à se décliner sur les programmations diverses et variées. Sophye Soliveau, synonyme d'un son qui pourrait bien se distinguer parmi le flot des sorties dans le genre post nu soul. Une voix du style singulière, qu'elle démultiplie à satiété, plongeant dans les graves comme surfant sur les aigus, aux lisières des formules éprouvées comme ses chansons se jouent des formats calibrés. «L'improvisation est la source de mes créations comme la performance live la matrice du studio.» Pas question de se laisser enfermer pour celle qui grandit en périphérie de Paris dans une famille où la musique avait son mot à dire. Sa mère chantait tout le temps et son père, resté en Guadeloupe, était un fondu de gwo ka. Quant à ses frères et sœurs, ils transmièrent à la petite dernière la culture du r'n'b des années 90.

L'autre socle de Sophye Soliveau, c'est le gospel, musique de l'âme et chœur tout-puissant qu'elle pratique depuis bien longtemps, avec Maré Mananga, chorale afroféministe qui explore les répertoires afro-diasporiques dont elle assure la direction artistique. Passionnée de bien des musiques, Erykah Badu comme Francis Poulenc, mention toute spéciale au Spontaneous Inventions de Bobby McFerrin, «un live avec juste un tabouret et un micro sans fil», la chanteuse ne découvrira que bien plus tard la soul et le jazz, dont sont nimbées toutes ses compositions qu'elle a patiemment raffinées avec le temps. Entre les lignes, perce aussi chez cette songwriter une écriture, une manière de dire ses émotions, qui rappelle le folk, «une musique que j'adore, mais dont personne n'avait parlé avant vous».

«Espace d'intimité». Justement, au commencement de son histoire, il y eut un concert dans un centre culturel de Sceaux: une chanteuse lyrique qui la fit «halluciner». «Comment pouvait-elle sortir de la bouche un tel son ?» L'enfant a déjà trouvé sa voie: ce sera le chant. Certes, mais il lui faudra en passer par le conservatoire local, qui lui propose de choisir un instrument en attendant que sa voix ait mué. «A la maison, il y avait un piano droit et une guitare que je touchais régulièrement. Mais j'étais surtout intriguée par un meuble triangulaire, caché sous un drap...» C'est ainsi qu'elle va découvrir la harpe, s'y adonnant huit ans durant au conservatoire, avant de tout planter. Résultat, au lieu de passer son diplôme d'études musicales, Sophye Soliveau délaisse la musique plus

de deux ans. «Et puis ça m'a manqué. Je suis allée vers des jams, des open mics, des lieux d'expression sans nécessité de formation préalable, sans pression. Tout l'inverse du conservatoire ! Ce fut une première étape d'ouverture, où je me suis sentie libre de rencontrer des musiciens d'autres sphères musicales.»

Il faudra encore attendre près de cinq ans avant qu'elle ne sorte ce premier disque, grâce à une campagne de crowdfunding initiée le 2 mars 2023. Le temps nécessaire de faire les choix, pour celle qui multiplie alors les participations, sur le terrain du maloya comme

celui du théâtre, avec notamment Abajade, combo dans une veine afro-cubaine qu'elle a désormais quitté, et le chœur Oshun, dont elle assura la direction artistique.

Mais c'est en solo qu'elle se construit un futur. «Le solo, cet espace d'intimité où l'on assume une vulnérabilité, est à la fois plus fragile car tout repose sur soi et plus libre parce que je ne suis obligée de m'en tenir à ce qui a été écrit.»

**Horizon.** C'est encore dans cette formule qu'elle se produit le 1<sup>er</sup> avril 2023 en ouverture de l'hommage que consacre Hamid Drake à Alice

Coltrane, une de ses références, au même titre que la vénérable Dorothy Ashby ou la plus que prometteuse Brandee Younger. «J'écoute toutes les harpistes, surtout les noires. Il est important de les connaître, car nous ne sommes pas si nombreuses. Et puis après je fais ma sauce, n'étant pas très jazz.» Certes, mais c'est dans la famille «recomposée» des musiques improvisées que Sophye Soliveau a trouvé une écoute attentive. Pour preuves, le soutien de la Dynamo de Banlieues bleues, qui l'accueille en résidence depuis un an. «Ça me permet notamment de jouer avec un instrument à

demeure et d'avoir un lieu pour pouvoir répéter tous les jours avec mes musiciens.» Et cela lui a aussi donné la possibilité d'élargir encore son horizon, comme lors de son trip en Norvège au festival Punkt, «une expérience incroyable».

**Basculement.** De l'autre côté du périphérique elle a ainsi pu peaufiner le répertoire de son album, où elle interprète cinq pièces en solo, assurant les chœurs. Sur deux thèmes, elle s'adjoint une rythmique basse-batterie, le format dans lequel elle se produit désormais, et sur *Initiation II - Wonder Why*, mini-suite gorgée de soul, elle ajoute un chœur de cinq voix et une flûte. Pour composer ce répertoire original, elle part d'une mélodie, d'harmonies, avant d'apposer ses mots, des histoires d'amour pas forcément tout rose. Seul *Simple Pleasures* suit la méthode inverse: «Je l'ai écrite suite à une résidence d'écriture chez une amie en Normandie, où nous nous étions enfermées pour travailler l'écriture à partir de prod de J Dilla, Q Tip. D'autres morceaux suivent désormais ce processus, mais ils ne sont pas encore finis... Le texte lui-même dénote avec les autres qui correspondent à une autre période de ma vie. Il s'agit d'être plus léger, de vivre les choses dans le partage, sans drame.»

A l'écouter, on pressent que 2024 est l'année du grand basculement. Ce disque, justement baptisé *Initiation*, en est la traduction la plus immédiate. «Les choses viennent naturellement, même si beaucoup adviennent cette année.» Parmi celles-ci, il y eut une collaboration avec le batteur guadeloupéen Arnaud Dolmen, pour *Bat'man* de chœurs, une chorale amateur dans le cadre des actions culturelles de Banlieues bleues, et puis *Vitygroove*, dont la première s'est jouée le 10 février à Pantin. «Cette collaboration avec Arnaud s'inscrit dans une suite d'événements qui me renvoient à la Guadeloupe. J'ai rencontré d'autres artistes guadeloupéens dont Gloriah Bonheur qui m'a fait pleurer des larmes de sang. Des choses enfouies se sont réveillées en moi.»

JACQUES DENIS

**INITIATION** de SOPHYE SOLIVEAU (sortie le 22 mars). En concert au festival *Banlieues bleues en Seine-Saint-Denis* (93) ce vendredi; au *Dooit festival à Rennes* (35), le 13 mars; au festival *Détours de babel à Grenoble* (38), le 5 avril; au festival *Jazz en nord à Lille* (59), le 20 avril; à *La Boule noire* (75018) le 26 avril.